

Chasseral et ses avancées

Autor(en): **M.M.-C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura**

Band (Jahr): **3 (1932)**

Heft 3

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-823809>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mont-Soleil, grâce à son altitude et à la diversité de ses pentes, est aussi une station pour les sports d'hiver qui gagne à être connue.

Un hôtel et une pension, tous deux bien installés et accueillants, permettent d'y séjourner.

Ainsi cette terre d'Erguel n'est pas deshéritée de la nature ; sous des aspects fort divers, elle sait plaire. Mais pour bien en apprécier le charme, il faut s'y arrêter au moins quelques jours.

De St-Imier (794 m.) prendre le funiculaire de Mont-Soleil (1196 mètres) — ou à pied 1 h. — De la station monter au Signal 1292 m.), descendre Aux Eloyes-les Vacheries (1029 m.)-les Breuleux (1042 m., 2 h.)-le Roselet (1053 m.)-sentier des Chenevières-Saignelégier (985 m., 1 ½ h.). 4 à 5 h. de marche facile.

CHASSERAL ET SES AVANCÉES

Une arête maîtresse, échine nue, pierreuse, ondulée sans à-coups. Au nord, vous expliquent gravement les géologues, une plongée dans la combe des marnes argoviennes ; puis un chevauchement, l'arête secondaire, et la pente boisée jusqu'à l'orée des prairies du Vallon. Au sud, une descente en paliers. Comme la façade d'un grand hôtel. Vous glissez à la première terrasse, spacieuse, inondée de soleil ; puis l'escalier, d'une nouvelle chute, vous dépose dans le parc, planté d'essences nouvelles, cèdres, pêchers, magnolias, tandis qu'une pergola de vigne court le long de la pièce d'eau.

Tel apparaît, en gros, le massif du Chasseral consulté sur la carte. Fi, la mauvaise habitude ! Est-il jamais sorti quelque chose de champêtre, de poétique, d'humain, d'un bureau topographique ? Est-il un seul charme de notre plus haute montagne jurassienne qui se lise parmi les hâchures, les courbes, les ombres et les cotes de nos cartes ? Car le Chasseral est une contrée immense, vingt kilomètres sur dix, qui réalise à merveille le type de l'unité dans la diversité.

Tenez. Tous ces gens réunis au sommet. Quel symbole. Regardez-les, écoutez-les. D'abord des Vallonniers, des Chaux-de-Fonniers. A force de glisser, silencieux, sur le parquet de l'atelier, de se trouver, là, à journées faites, rivés sur la chaise, de manier d'un doigt presque féminin des choses menues, petites à vous vider les yeux, il leur prend des envies de s'en donner plein les reins, plein le gosier, de fatigues, de courbatures, et de rasades, annonciatrices d'éclatantes youlées. Puis des Biennois. Ils parlent allemand, ils parlent français, ils parlent tout ce que l'on veut. Et ils ont des principes. Cela se voit aux ferrures de leurs souliers, à leur rucksack « up to date », aux insignes du C. A. S.

jamais oubliés. Ils ont des principes. Et de la fidélité. Ils ont fait du Chasseral leur chose. Et voilà le groupe moins nombreux des Neuvevillois et des Neuchâtelois. Leur départ fut motif à conciliabules intimes et à confrontations multiples. Une bonne journée de plage ne vaut-elle pas cette pénible grimpée? Deux pas, ça y est. Et puis les Alpes, point n'est besoin de se hisser là-haut pour les contempler. Ouvrons la fenêtre. Les voilà. Cependant, Chasseral a vaincu..... pour cette fois.

Et tous venus par des chemins divers, leur chemin, celui des Biennois, le leur, celui des Vallonniers, le leur aussi. Et de même des autres. Et sans le chercher, comme qui dirait les yeux fermés, dans son jardin. Il n'y a qu'un chemin, pardi, celui qui mène au sommet. Et le sommet, là-haut, avant même que d'être vu, les attire, les aspire, ceux du nord, ceux du sud, ceux de partout. Les fourmis ne voient pas la fourmilière, et elles marchent pourtant dans sa direction.

Quelle variété de chemins.

Vous aimez le long parcours sur pâturage, à même l'herbe rase, sans chemin dessiné au jalon. Venez de Bienne, de Sonceboz, de Cortébert. Vous serez servis. Ah! les bonnes randonnées! Ce n'est pas l'ascension brutale et suffocante. Plutôt la flânerie de bosquet en bosquet, de taillis en taillis, avant d'arriver à la sente à peine marquée qui, de métairie en métairie, de troupeau en troupeau, vous conduit sur la corniche.

Vous préférez un voyage en zigzags, où le raidillon succède au replat et à la cuvette, avec relais bien sustentés. Partez de Saint-Imier. Itinéraire de gens prévoyants. Efforts savamment calculés, fatigues dosées à la balance. Une erreur. La dernière escalade qui tire le jarret et coupe le souffle. Et encore. Le déploiement, au coup de baguette, de toute la chaîne des Alpes, ne mérite-t-il pas ce quart d'heure de pénitence?

Vous rêvez de cailloux, de pierriers, de rochers, de précipices, de cirques, de coups de vertige? Rien de plus facile. La maison possède ce rayon. Villeret! Tout le monde descend. Hardi par la Combe-Grède! C'est ici que s'opère la sélection des touristes. De la jeunesse, réelle ou prolongée, un mollet musclé, des poumons souples. Et même pire. La Combe-Grède n'offre-t-elle pas aux varappeurs à l'entraînement des coulisses et des chemiées du modèle le plus classique?

Vous êtes friands de spectacles à double face, qui tour à tour déploient le décor prestigieux des Alpes et celui, plus doux et plus direct, du nuancé jurassien? Choisissez Neuchâtel comme tête de course. Le funiculaire vous hisse à Chaumont. Le pâturage boisé sur dix kilomètres, à plat ou quasi, la bonne senteur des sapins et de l'herbe fraîche. La Dame, Chuffort, haltes accueillantes. Puis la montée, au hasard de la pente, selon le caprice du

sentier qu'on se crée. Et finalement l'arête rocailleuse. A gauche, à droite, la fuite du terrain, le vide plongeant ou glissant. Pascal au double vide, vous avancez, provincial devenu riche de pensées infinies !

Et vous, qui, affligés d'une paresse musculaire invétérée et d'une auto au pneu coriace, vous impatientez des routes de Chasseral projetées et non encore terminées, eh bien, goûtez les plaisirs d'une course le long de la Corniche jurassienne Bienne-La Neuveville, tirez à droite et tentez l'ascension. Ce n'est pas une promenade très moelleuse, mais, déjà, ce n'est plus un record.

Point central, l'Hôtel de Chasseral vous offre l'abri de ses salles spacieuses, le fumet de sa cuisine et le bouquet de sa cave bien fournie. Sans oublier le panorama le plus riche du Jura et ce petit air vivifiant réservé à de telles altitudes.

Et monté sur le faite, on aspire à descendre.

Chasseral, le Lac de Bienne, l'Île de Saint-Pierre. C'est l'itinéraire obligé du Jurassien qui dispose d'une bonne et longue journée. N'y a-t-il pas, là-bas, d'autres Jurassiens qu'on ignore un brin et qui méritent une visite d'amis. La montagne de Diesse, comme qui dirait le Val-de-Ruz pour le Chaux-de-Fonnier, les Gorges de Douanne, Prêles et son funiculaire, Lignièrès, coup de griffe neuchâtelois dans la fourrure bernoise, La Neuveville, dont, du haut de ses rochers, on comprend l'armoire, Gléresse et son église, devenue, grâce aux peintres, aussi classique que celle de Morcote. L'Île de Saint-Pierre. Les mânes de Rousseau voltigent dans ces bois, dans la bande de roseau, loin de l'hôtel aux relents de cuisine et aux claquements de bouchons, parmi la foule bigarrée et court-vêtue des dimanches d'été.

Le périple est terminé.

Mais que n'ai-je pas oublié de dire ? L'invitation à la danse n'évoque pas toute la saveur de Weber. De même, l'invitation au voyage doit créer le désir et non pas l'épuiser. Et la rédaction des « Intérêts économiques du Jura », spéculant sur la confusion des termes, nous demande de traiter notre sujet avec économie.

M. M.-C.

Point terminus : Hôtel de Chasseral.

Saint-Imier-La Baillive-Métairie des Planes-Egasse : 2 ½ h.

Villeret-Combe-Grède : 2 ½ h.

Courtelary ou Cortébert-Creux-de-Glace-Milieu-de-Bienne : 4 h.

Corgémont ou Sonceboz-Pont des Anabaptistes-Bois-Raiguel-Pierrefeu-Milieu-de-Bienne : 5 h.

Evillard-Le Jorat-Prés d'Orvin-Le Milieu-de-Bienne ou l'arête : 5 ½ h.

Prêles-Nods-Sentier de Chasseral : 3 h.

La Neuveville-Sentier de Lignièrès-Les Tilleuls : 4 h.

Chaumont-La Dame-Chuffort-Métairie de l'Île-Arête : 4 ½ h.